

Éditorial

Artistes et scientifiques : soupçons et espoirs d'interdisciplinarité

Biologiste, je cherche et je besogne pour connaître et comprendre les énigmes du vivant. Je suis en revanche émerveillé par l'appréhension éblouissante et enveloppante qu'un artiste donne de l'inconnu. Peut-on imaginer (et espérer) un questionnement et une démarche qui confronteraient, voire conjugueraient art et science ? Plusieurs événements récents incitent à penser que ce n'est pas impossible. En voici quelques-uns : le livre de J.-C. Ameisen et Y. Brohard *Quand l'art rencontre la science* (2007, Éditions de La Martinière), l'exposition de M. Depardieu « Quand la science rejoint l'art », les expositions du Centre Pompidou – Louise Bourgeois » et « Traces du sacré » –, celles de la galerie parisienne « Le laboratoire », enfin plus près de nous un texte paru dans *NSS* (2008, 16, 1) « Maurice Matieu : inventer un rapport entre peinture, mathématiques et politique ? »

Si une telle approche interdisciplinaire existait, elle associerait à la fois la démarche de l'artiste et celle du scientifique ; mais que d'obstacles à surmonter ! Art et science recouvrent des champs très vastes, organisés en disciplines (physique, sociologie... sculpture, théâtre...) et, l'un comme l'autre ne se développent qu'à travers des techniques. Ni l'un ni l'autre ne sont indépendants de la société où ils s'expriment ; ni l'un ni l'autre ne sont visibles sans un public. Enfin, si démarche interdisciplinaire il y a, elle ne sera ni immortelle ni généralisable. L'objectif une fois atteint, l'artiste et le scientifique s'adresseront à d'autres inconnus et poseront d'autres questions, chacun dans son champ. Chaque tentative interdisciplinaire a ainsi toute chance de rester unique.

Sur les grilles du Jardin du Luxembourg à Paris, une exposition de photos présente l'humanité et le monde où elle vit, dans leur unité et leur diversité. À première vue, elles sont le produit d'une technique et j'ai pensé : « Que cette technique des représentations est performante ! ». Mais à y regarder une seconde fois, ces images sont, pour moi, émouvantes et instructives. Elles conjuguent l'inspiration des artistes photographes et les connaissances

sociologiques des scientifiques. Je considère ces photos comme des archétypes d'œuvres interdisciplinaires.

S'agit-il d'une interdisciplinarité délibérée des auteurs ou d'une opinion contingente due à ma réceptivité ?

La réponse n'est ni simple ni immédiate tant les objectifs et les pratiques de l'artiste et du scientifique sont différents. L'un donne un sens à l'inexplicable et à l'invisible ainsi qu'une forme au futur, l'autre réduit nos ignorances en cernant de façon critique l'inexpliqué et l'inconnu. S'ils pratiquent tous deux, au sens propre, une discipline (l'une plus singulière, l'autre plus collective), peut-on réellement concevoir une interdisciplinarité qui les rassemble ? Que serait cette interdisciplinarité décidée et vécue ?

Par la nature propre de la démarche interdisciplinaire (celle qui ne se contente pas de juxtaposer des regards différents en laissant à d'autres l'initiative d'une synthèse, celle qui propose et éclaire une complexité inédite, celle qui repousse les limites de la compréhension et renouvelle les questionnements), l'assemblage artistique et scientifique auquel elle amène peut conduire à un moment de vérité théorique. L'ordre intellectuel en sera bousculé. Le fruit de l'interdisciplinarité a alors toute chance de provoquer l'hostilité immédiate des structures et des cultures dont l'artiste et le scientifique sont issus (même s'il peut ultérieurement être récupéré). Les dynamiques vécues par les acteurs seront différemment appréciées : l'artiste estimera que le moment de vérité théorique précède l'expression, et le scientifique dira qu'il résulte de la validation de l'hypothèse par l'expérience. De Vinci à Perret, les exemples de ces moments de vérité, de leurs compréhensions et des réactions réservées ne manquent pas...

Acceptons provisoirement qu'il existe un désir de rencontre interdisciplinaire. Pour passer à l'acte, un langage, des techniques et des savoirs doivent être partagés. Avoir recours à l'image est le moyen souvent retenu par les artistes et les scientifiques pour présenter l'invisible au public, que ce soit l'origine de l'Univers, la vie embryonnaire

ou l'Annonciation. Dans ces trois exemples, le symbole choisi (dans une affiche de la Cité des Sciences de Paris pour le premier, dans une photographie montée sur aluminium de H. Danuser pour le second, dans une peinture de Véronèse pour le troisième) est le même : une source centrale de lumière blanche et éblouissante. Un même symbole mais une information et un sens différents ; c'est l'émotion et la culture de l'observateur qui créent pour lui le moment de vérité théorique.

Cela pose une nouvelle question : pour indispensables qu'ils soient, les vecteurs d'expression ne produisent-ils pas des ambiguïtés et des limites ? Sans doute ! Ainsi la technique se confond souvent avec la science et, si elle la remplace, les innovations qu'elle produit n'ont pas le pouvoir de créer un moment fondamentalement nouveau de vérité théorique. De même les symboles aux sens bien installés idéologiquement et socialement peuvent obscurcir le sens que l'artiste cherche à insuffler à son œuvre et masquer l'émergence d'une nouvelle vérité théorique. Cependant, l'obstacle est souvent moins définitif et savoirs ou techniques ne créent qu'un décalage temporel entre art et science. Il en est ainsi par exemple de la chimie des polymères, suivie de la maîtrise des plastiques et de leur appropriation par le « design ».

En bref, disposer d'une méthode générale et assise d'interdisciplinarité assemblant l'art et la science est illusoire. Si chaque tentative interdisciplinaire a vocation à rester unique, elle n'en est pas moins légitime. D'autant plus que, pour atteindre un moment de vérité théorique, la confrontation critique et créatrice des postures du scientifique et de l'artiste les met relativement à l'abri de pressions idéologiques et leur offre de nouvelles libertés.

De toute façon, comme on l'a vu plus haut, l'entreprise n'a ni reconnaissance ni avenir sans le public. Il est le récepteur de l'émotion et du sens donnés par l'artiste, il est l'évaluateur et l'utilisateur des connaissances et des techniques produites par le scientifique. Il vit l'interdisciplinarité par sensibilité et par nécessité. Si son rôle reste bienveillant et passif, les brillantes rencontres entre artistes et scientifiques ont de bonnes chances de n'être que des contingences. Si à l'avenir son intervention devenait un engagement, l'interdisciplinarité recherchée serait véritablement délibérée.

Ce plaidoyer vise à susciter un débat qui pointe ses faiblesses, qui appelle des contributions fortes et, surtout, qui nourrisse la réflexion collective sur l'interdisciplinarité.

Jean-Claude Mounolou